

Parution du livre :

Gouttes de pluies, flux de Meuse

Une édition trilingue française, néerlandaise et allemande

Vendredi 11 décembre 2009,
16:00 - 17:30, Salle Capitulaire
Mairie de Saint-Mihiel



Présentation de la traduction française du livre de Marcel de Wit : « Gouttes de Pluies, Flux de Meuse »

Intervention de Mr JEANTEUR Président de l'EPAMA, Chef de file du projet AMICE (extraits)

- *remerciements à l'ensemble des participants pour leur présence*
- *remerciements à la famille et aux proches de Marcel de Wit pour avoir achevé le travail de traduction et publication, qui sont venus depuis Utrecht, en suivant le cours de la Meuse.*
- Le fleuve Meuse est le fil conducteur des présentations de ce soir et a été celui de Marcel de Wit ces dernières années. Marcel a consacré toute son énergie à la compréhension du fleuve Meuse et de ce qui uni les mosans. Son livre n'est pas un recueil technique de données, mais un appel à travailler ensemble, à comprendre que nous sommes tous mosans et que nous devons nous développer ensemble, partager notre passé et construire notre avenir. Nous sommes ici ce soir entre mosans et je remercie encore les participants qui viennent de Hollande ou de Belgique pour appuyer cette affirmation. Je suis content que cet événement puisse avoir lieu dans le département qui porte le nom du fleuve : le département de la Meuse.
- *remerciements à Monsieur Philippe MARTIN, Maire de Saint-Mihiel et Conseiller Général de la Meuse, ainsi qu'à Monsieur Régis MESOT, Président de la communauté de communes du Sammiellois pour l'accueil de l'événement*
- *remerciements aux partenaires financiers français du projet AMICE :*
 - *l'Etat représenté par Monsieur MARTY, Sous Préfet de Commercy,*
 - *l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse*
 - *les Régions Champagne-Ardenne et Lorraine*

Présentation du projet AMICE :

- un projet transnational qui a pour thème l'adaptation aux impacts du changement climatique sur les inondations et étiages dans le bassin versant de la Meuse
- 17 partenaires d'Allemagne, de Belgique, de France et des Pays-Bas
- un financement européen via le Programme Interreg IV B : 2.8 million d'euros de l'Europe sur un budget total de 8.9 million d'euros
- débuté en 2009, les études et travaux doivent être terminés fin 2012

Les buts d'AMICE sont de:

1. proposer une stratégie d'adaptation au changement climatique, coordonnée à l'échelle du bassin transnational, focalisée sur les débits et les fonctions qu'ils influencent. Elle prendra en compte les scénarios de changement climatique, les projets en cours, les mesures existantes et la Directive Inondations et sera focalisée sur les inondations mais aussi les étiages.

2. réaliser un ensemble de mesures face aux étiages et inondations, bénéfiques pour la totalité du bassin et transférables à d'autres fleuves.
3. renforcer et élargir le partenariat entre les acteurs du bassin; accroître l'échange des connaissances et expériences sur la prévention, préparation et protection contre les risques inondations et étiages.
4. impliquer la population et les acteurs locaux en améliorant leur compréhension du changement climatique, du développement durable, du bassin versant de la Meuse; en développant la conscience des risques liés à l'eau et l'appartenance à un bassin versant commun, au-delà des frontières administratives et linguistiques.

Le livre de Marcel de Wit participe à la réalisation de ces objectifs et sa traduction en français est apparue comme une évidence aux partenaires du projet AMICE.

Le projet, tout comme l'ouvrage de Marcel, s'inscrit en plein dans les problématiques du sommet de Copenhague qui a lieu en ce moment même. Et je remercie encore Marcel de Wit de démontrer aussi bien à travers son livre que le fleuve Meuse est notre propriété commune, que nous devons le gérer ensemble et le transmettre à nos enfants en meilleur état qu'il ne l'est aujourd'hui. L'innovation dans ce livre, est que toutes les cartes représentent l'ensemble du bassin versant international de la Meuse. L'auteur nous fait ainsi prendre conscience que l'on doit raisonner à l'échelle du bassin, depuis Pouilly-en-Bassigny sur le plateau de Langres jusqu'à Rotterdam où se trouve l'embouchure du fleuve.

Intervention de M. DEWIL
Ingénieur en Chef - Directeur des Ponts et Chaussées
Service public de Wallonie - Service d'études hydrologiques - SETHY
(extraits)

Monsieur Jeanteur,
Mesdames, Messieurs,

Lorsque l'EPAMA m'a demandé de présenter la version française de l'ouvrage de Marcel de Wit, je n'ai pas hésité un seul instant à accepter. Tout d'abord en souvenir de Marcel avec qui j'ai eu l'occasion de travailler ces dernières années sur la Meuse mais aussi en hommage à l'énergie qu'il a déployée pour terminer cet ouvrage. Marcel de Wit est originaire des Pays-Bas mais il est devenu un vrai citoyen mosan, se consacrant à l'étude du fleuve dans son ensemble, et gagnant ainsi le respect de tous les riverains de la Meuse.

Le titre néerlandais est 'Van Regen tot Maas' qui pourrait se traduire littéralement par 'De la pluie à la Meuse' mais nous avons eu l'idée, Marcel et moi, d'un titre plus poétique : 'Gouttes de pluies, flux de Meuse'.

La force de Marcel est d'avoir su associer descriptions techniques et vulgarisation dans un même livre. L'ouvrage est très bien documenté et les nombreuses illustrations permettent une lecture agréable. Le livre peu autant se parcourir comme un livre d'images que servir de synthèse des connaissances pour les gestionnaires de l'eau.

Je vais brièvement vous faire voyager à travers les différents chapitres du livre.

Abus ou caprice ?

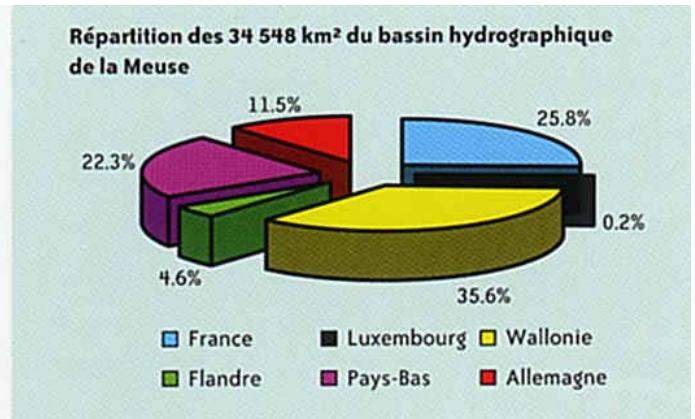
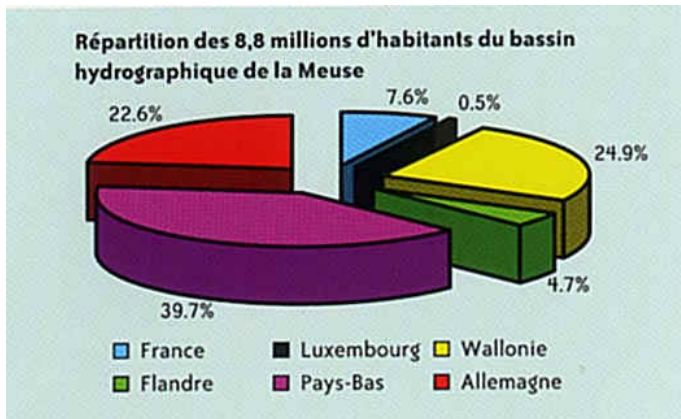
- Rôle des autorités : les riverains ont souvent l'impression que les autorités abusent de ne rien faire.
- Caprice du fleuve : 20 m³/s à 3000 m³/s à Liège. Il y a peu de fleuves européens qui peuvent multiplier leur débit dans de telles proportions.

Trop – assez – trop peu d'eau :

- 1925-1926 : trop d'eau
- 1976 : trop peu d'eau
- 1995 : trop d'eau

A chaque fois qu'il y a trop, ou trop peu, d'eau, les populations expriment leur mécontentement. Mais l'on oublie souvent que entre ces années extrêmes, nous pouvons être satisfaits de la gestion de l'eau.

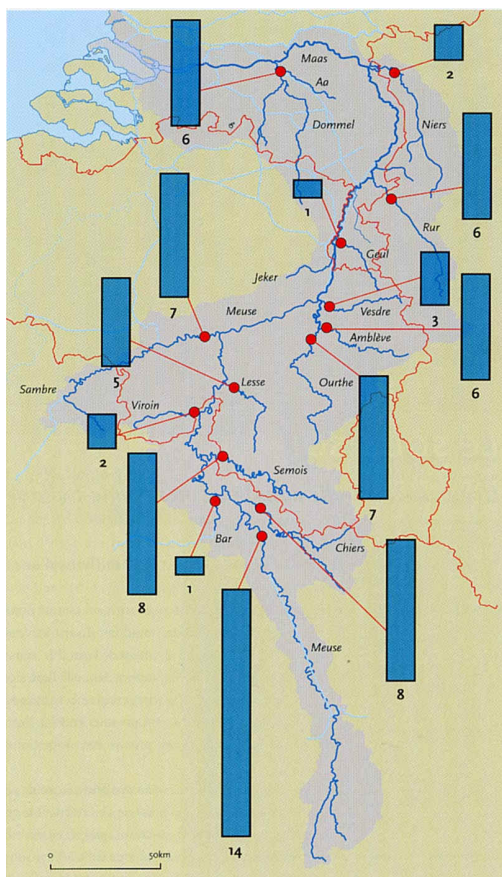
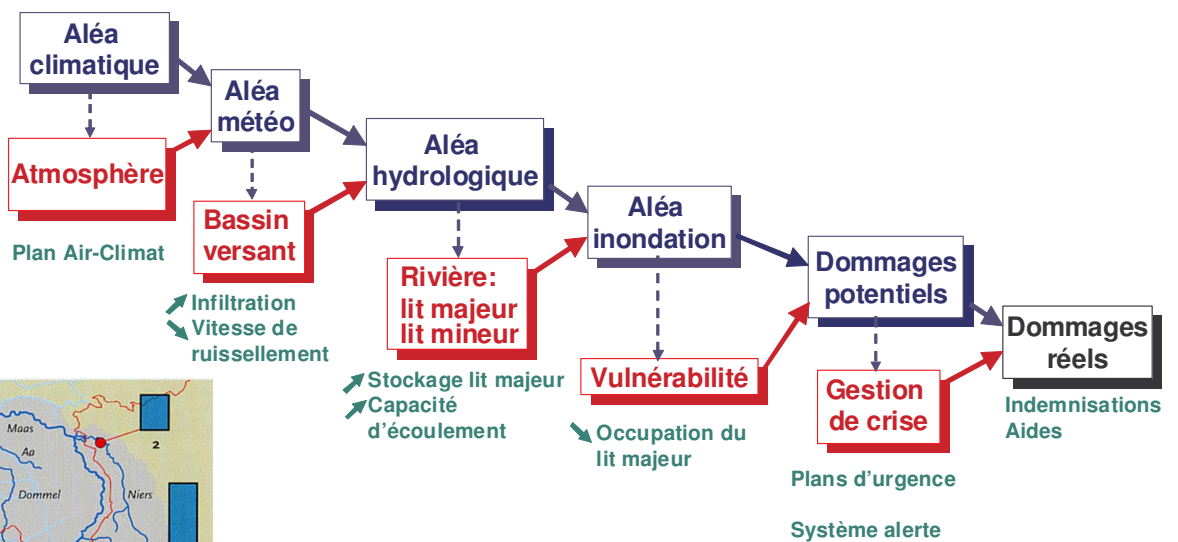
Dans ce livre, les schémas représentent l'ensemble du bassin de la Meuse et des pays qui le composent. Nous voyons sur ces diagrammes que les pays qui ont le plus de territoire dans le bassin de la Meuse ne sont pas nécessairement les plus peuplés.



Marcel présente la genèse des inondations mais nous pourrions tout aussi bien réaliser le même schéma pour les étiages.

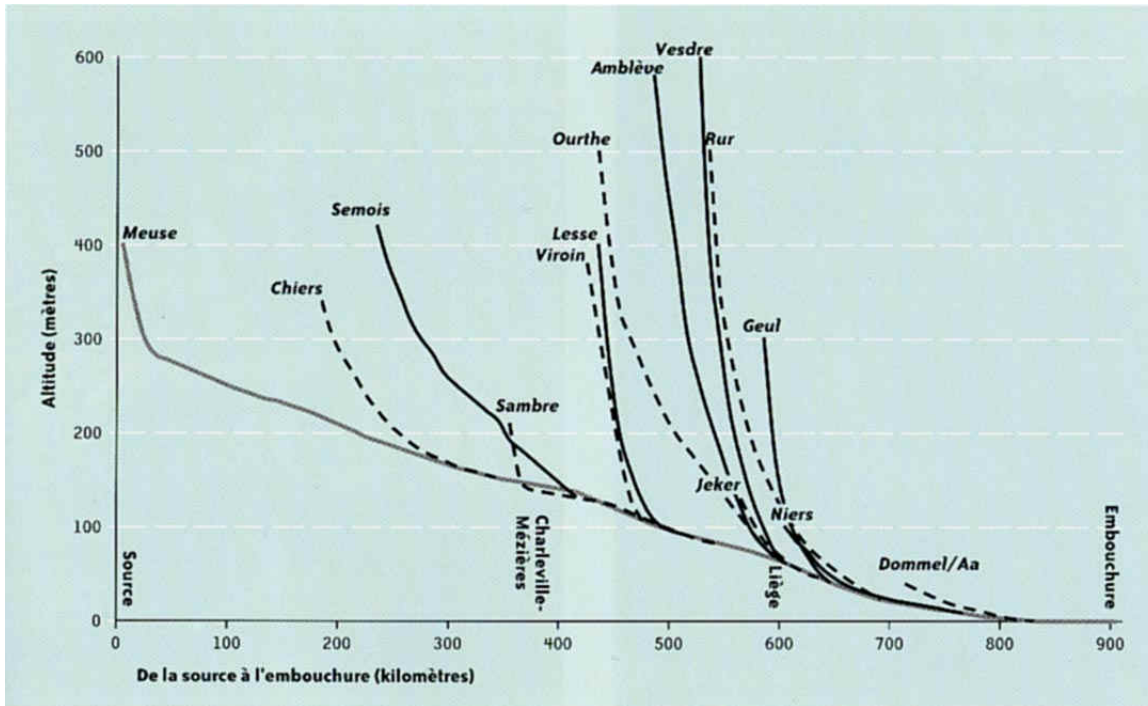
LA GENESE DES INONDATIONS

PRECIPITATIONS → CRUES → INONDATIONS → « CALAMITES »

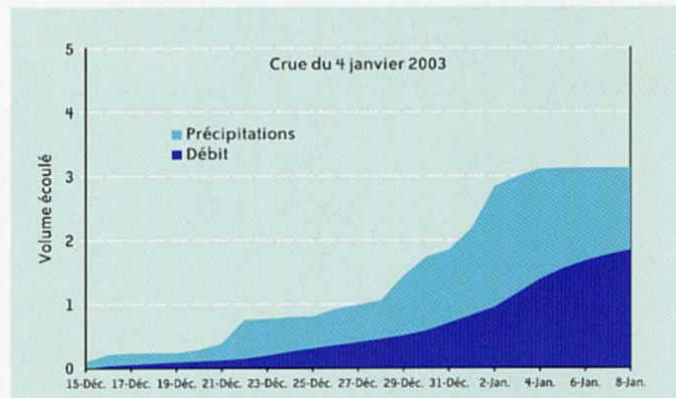
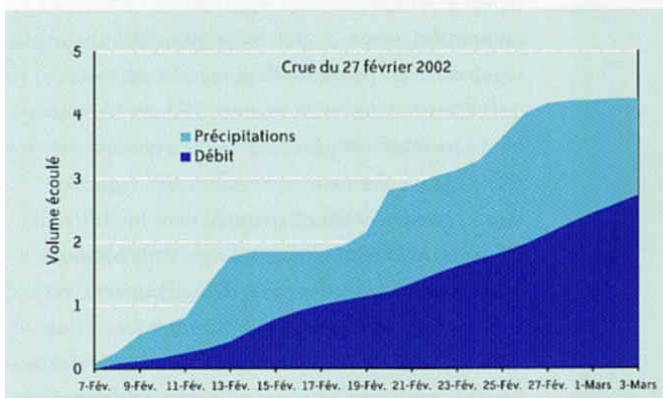
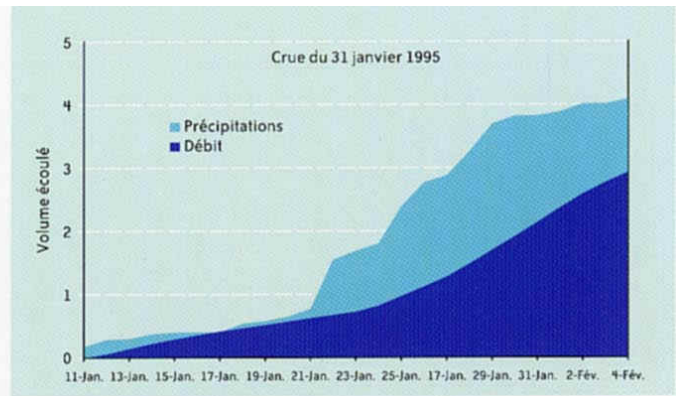
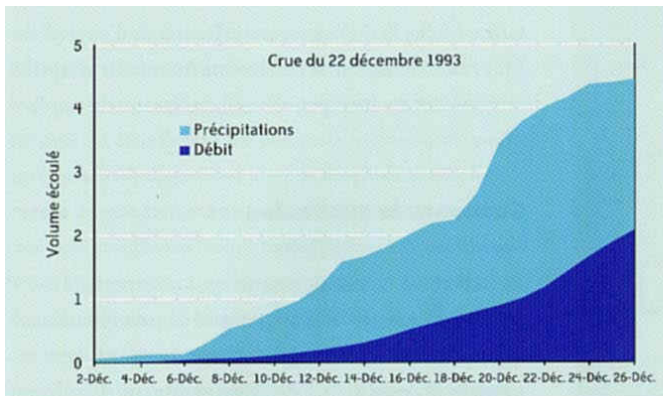


D'où vient l'eau de la Meuse ? Cette présentation originale indique les volumes d'eau contribués par les principaux sous-bassins. Il montre ainsi que la Meuse ne serait rien sans ses affluents.

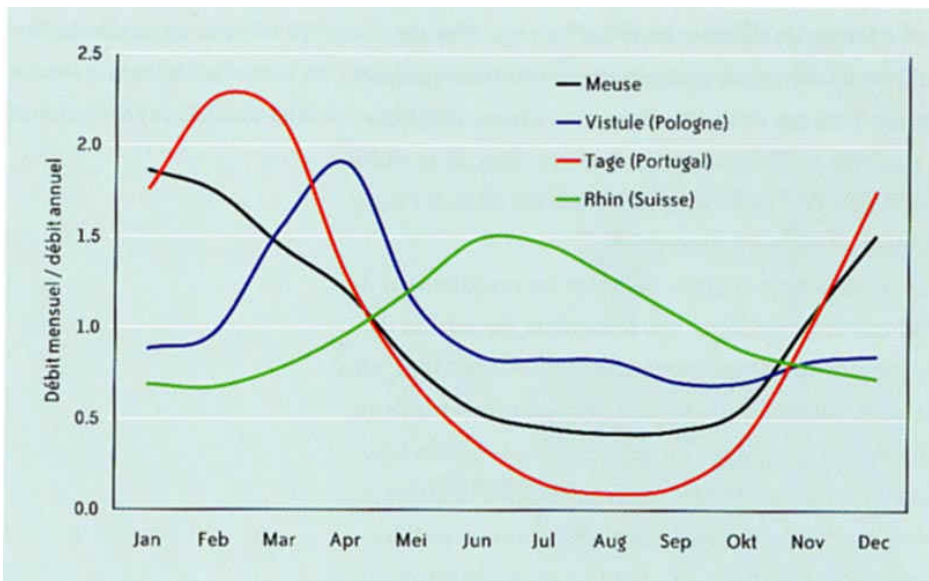
La Meuse a une pente relativement faible et uniforme. En revanche, les affluents, provenant pour l'essentiel du massif ardennais, ont des pentes très fortes et l'eau s'y écoule rapidement.



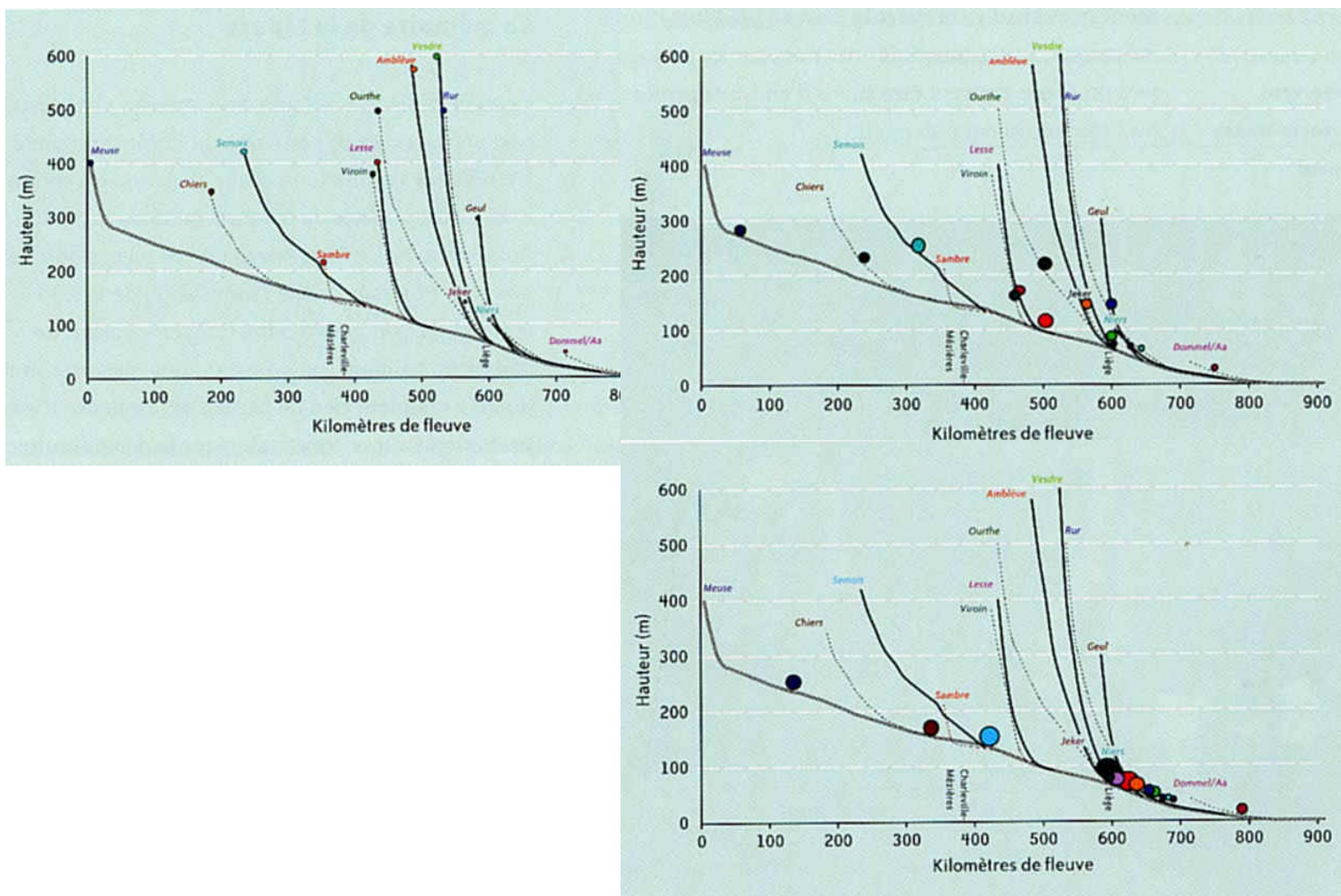
Ces 4 profils montrant les volumes des précipitations sur le bassin de la Meuse, et le volume d'eau dans le fleuve. Les débits suivent parfois le profil des précipitations, mais pas toujours. Une même quantité de pluie ne donne donc pas toujours le même débit dans le fleuve, selon l'endroit où elle tombe et son intensité.



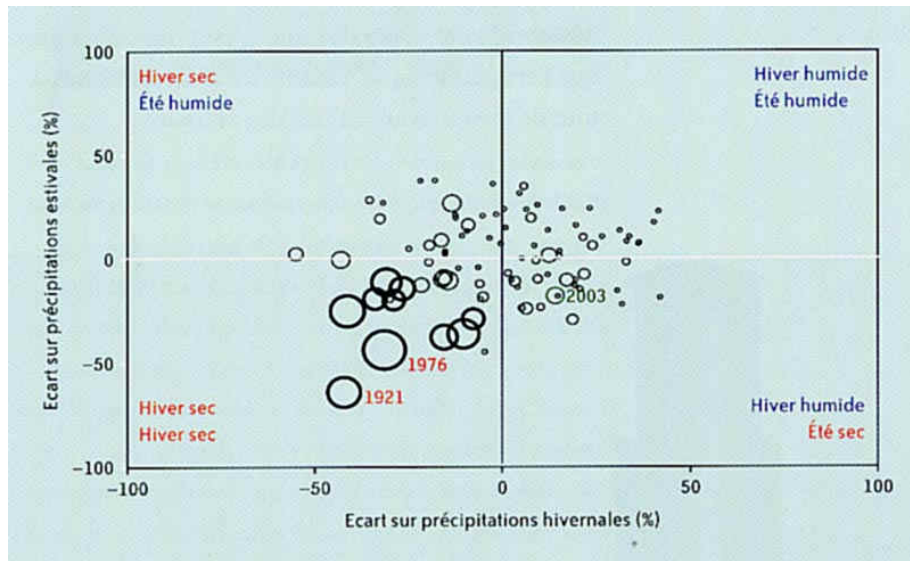
Cette figure présente l'évolution des débits annuels de quelques fleuves européens. On remarque en particulier que le Rhin a un comportement opposé à celui de la Meuse. Il n'est donc pas facile de reproduire simplement des études conduites sur d'autres fleuves pour les appliquer à la Meuse car chaque fleuve a ses caractéristiques propres.



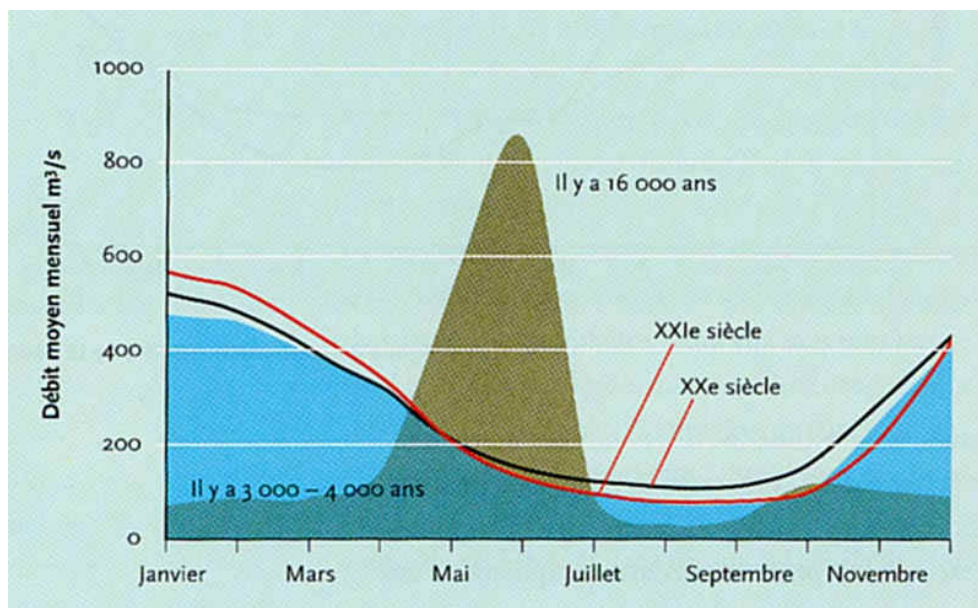
Les figures suivantes présentent ce que l'on pourrait appeler les « billes de Meuse ». Quand il pleut sur le bassin de la Meuse, l'eau monte progressivement dans les affluents et s'écoule rapidement vers l'aval. Le temps passe. L'onde de crue se déplace. Les billes rejoignent toutes en même temps le fleuve, en amont de Liège et créent de fortes inondations, alors même que le pic de crue provenant de l'amont de la Meuse n'a pas encore passé la frontière française. Toutes les mesures de rétention de l'eau dans les bassins affluents amont doivent donc tenir compte de cette dynamique pour ne pas aggraver le problème de juxtaposition des ondes de crues.



Voici à présent une figure qui parle des étiages et montre que, sur la Meuse, les étiages les plus sévères interviennent quand l'été est sec et que l'hiver qui l'a précédé est également fort sec.



La Meuse change-t-elle ? Nous voyons ici que le régime de la Meuse a évolué dans le passé, sous l'effet des évolutions du climat et de l'occupation du sol. Nous pouvons donc nous attendre à des modifications des débits de la Meuse sous l'effet du changement climatique, et c'est ce qui est étudié dans le cadre du projet AMICE.



Moins d'eau en hiver, plus d'eau en été ?

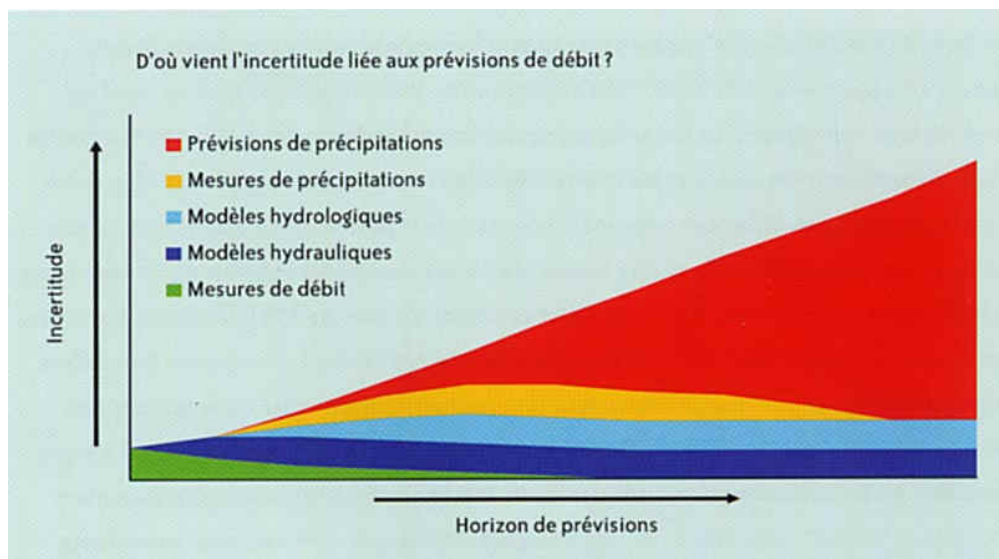
C'est ce que nous souhaiterions mais qui est à l'inverse de ce que la nature nous offre. Il nous faut donc retenir l'eau où elle tombe.

Jardiner dans le bassin hydrographique de la Meuse : des forêts vierges, des marais à un paysage de culture ouvert. Nous avons modifié la réponse du bassin versant aux précipitations et nous avons conquis de l'espace sur le fleuve. Mais où laissons-nous l'eau s'écouler ?

Vivre avec l'eau ?

Marcel pose cette question. Devons nous nous protéger de façon draconienne contre les caprices du fleuve, ou devons nous apprendre à adapter nos vies ? Et les inondations ne sont pas les seuls phénomènes auxquels nous devons nous adapter. Il y a aussi les pénuries d'eau, car les usages de l'eau de la Meuse sont nombreux.

Pourrons-nous connaître précisément la quantité d'eau qui coulera demain dans la Meuse ? C'est difficile répons Marcel. Car même si nous améliorons sans cesse nos modèles, l'incertitude sur les précipitations futures est très grande.



Le dernier chapitre du livre est un extrait du journal du 12 décembre 2020, que Marcel a imaginé. Je ne vais pas vous dévoiler ce qu'il y a dans ces pages car vous le découvrirez vous-même. Et je ne peux que vous encourager à lire ce livre du début jusqu'à la fin.

Intervention de Mme VAN ROODE Senior adviseur, Informatie- en Adviesdienst (ANI), Rijkswaterstaat Limburg

Discours pour la parution du livre, à Saint Mihiel

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, cher monsieur Jeanteur, chère mme Fournier, cher monsieur Lavergne....

Je vous remercie de votre invitation de contribuer à la parution du livre 'Gouttes de pluies, flux de Meuse'. C'est un honneur pour moi et cela me réjouit de voir que vous êtes venus ici en grand nombre.

Je m'appelle Mirjam van Roode, et je suis gestionnaire de l'eau aux Pays-Bas. Je travaille à Rijkswaterstaat à Maastricht, au Ministère du Transport et de l'Eau, et je suis – avec mes collègues – responsable de la gestion de la Meuse aux Pays Bas.

Je voudrais aussi présenter ici mon collègue Hendrik Buiteveld, au nom de qui je suis ici maintenant. Nous avons beaucoup collaboré avec Marcel de Wit, l'auteur du livre 'Gouttes de pluies, flux de Meuse'. Pendant plus de dix années, Marcel a été notre collègue à Rijkswaterstaat.

Marcel lui même, malheureusement, n'a pas pu vivre cette parution, car il est décédé il y a trois mois. Pourtant, il est représenté ici, par sa femme, son frère et deux amis et il est présent dans notre esprit.

Avant de continuer, il faut m'excuser, car je ne peux pas parler très bien français. Je voudrais parler plus spontanément, mais cela risque de ne pas fonctionner. Alors, j'ai écrit tout sur papier, et le lire est déjà tout un défi! Je suis en train d'améliorer mon français, - chaque semaine je fais des exercices avec ma professeur de français – alors peut-être que dans l'avenir je pourrai parler mieux qu'aujourd'hui...

Mais venons-en au but de cette réunion, parce que je n'ai pas roulé trois cents kilomètres seulement pour pratiquer mon français. Je suis fière d'être ici, à l'occasion de la parution du livre 'gouttes de pluies, flux de Meuse', un livre formidable. Monsieur Dewil a déjà parlé des sujets du livre. Moi, je voudrais vous parler de sa genèse.

De quoi a-t-on besoin pour écrire un tel livre?

D'abord, on a besoin d'une personne qui connaît bien le bassin géographique de la Meuse et qui comprend le régime hydrologique. Une personne qui comprend que l'eau coule de l'amont à l'aval par exemple (!). Cela semble simple, mais un hydrologue, ou un géographe comme Marcel de Wit, peut l'expliquer de façon plus détaillée et, naturellement, plus scientifiquement.

Mais cela n'est pas suffisant. On a aussi besoin d'une personne avec beaucoup d'expérience dans le domaine de la gestion de l'eau. Quelqu'un avec une bonne connaissance de la théorie et de la pratique. Quelqu'un qui connaît vraiment les défis des gestionnaires de l'eau. Pendant les périodes de crues et d'étiage. Depuis le plateau de Langres jusqu'à Rotterdam. Marcel de Wit avait cette bonne connaissance.

Je connais plusieurs personnes qui ont une bonne connaissance de l'hydrologie et de la gestion de l'eau, mais ça ne veut pas dire qu'ils peuvent écrire un bon livre. Avez-vous un jour essayé d'écrire un livre? Peut-être un document ou un rapport. Mais un vrai livre? Toute personne qui a essayé sait que cela demande du talent, de la patience et beaucoup de persévérance. Marcel de Wit avait toutes ces qualités.

De quoi a-t-on encore besoin? Peut-être une commande?

La réponse est 'non'. Personne n'a demandé à Marcel d'écrire ce livre. Ce n'était pas nécessaire. Il avait beaucoup mieux: l'inspiration! Il a écrit ce livre dans son temps libre, pendant ses soirées et ses week-ends.

Néanmoins, pour écrire un livre, on a encore besoin d'une autre qualité, à savoir: la vision.

Marcel avait une bonne vision, une vision transnationale. Il a vu que la nature est grande, et que l'homme est très petit. Il a compris que les gouttes de pluies ne s'embarrassent pas du nom du pays où elles tombent. C'est vrai, n'est-ce pas? L'eau franchit les frontières nationales sans le savoir. L'eau n'a pas besoin d'un passeport pour aller dans le pays voisin. Et l'eau n'a pas besoin d'un cours pour apprendre l'allemand, le français ou le néerlandais. Pas du tout! L'eau parle une langue universelle, une langue qui est bien comprise par les physiciens. Et l'eau est sûre d'elle. L'eau connaît seulement une direction: toujours vers l'aval. Vers la mer.

Et qu'est-ce que l'homme fait? Il est beaucoup moins sûr que l'eau. D'une part il aime le fleuve, parce qu'il a besoin de l'eau. Pour le boire, pour le transport, pour cultiver ses plaines fertiles, et pour vivre en général. Mais d'autre part, l'homme a peur du fleuve. Pendant une crue, il faut se protéger, ou évacuer. De temps en temps il essaye d'influencer le cours de l'eau; il essaye de l'arrêter ou de l'accélérer. Parfois, l'homme réussit à influencer un petit peu le régime hydrologique. Mais souvent, dans les moments critiques, l'homme ne peut rien faire. L'homme est petit est c'est la nature qui décide...

Est-ce que la Meuse est vraiment indomptable? 'Non,' dit Marcel. Nous, les gestionnaires de l'eau, pouvons faire quelque chose. En effet, dans ce livre, Marcel nous montre la nécessité de faire quelque chose avant les moments critiques. Nous ne savons pas quand ces moments critiques arrivent – une crue, ou un étiage –, mais nous pouvons nous y préparer. Marcel nous explique que nous ne pouvons pas réguler la quantité de l'eau – s'il pleut, il pleut –, mais nous pouvons prendre des mesures pour que les risques et les conséquences d'une inondation ou d'un étiage soient réduits.

Comment?

'Par une collaboration transnationale,' dit Marcel. Ici, j'en arrive à la dernière qualité de Marcel de Wit, concernant son livre. Cette qualité s'appelle 'mission'.

Marcel avait une mission. Il a vu que l'homme est très occupé, partout dans le bassin géographique de la Meuse: l'homme creuse le lit du fleuve, il construit des digues, il rend de l'espace au fleuve et il espère que ses mesures soient suffisantes dans la lutte contre les menaces du fleuve. Chacun à sa manière. Aux Pays-Bas, en Belgique et en France. Chacun, avec sa propre connaissance, ses propres lois et ses propres cultures.

Ne pouvons-nous pas prétendre que le bassin de la Meuse soit un seul pays? Non, cette idée semble un peu irréaliste. Une utopie. Mais ne pouvons-nous pas collaborer d'avantage ensemble?

'Si,' dit Marcel dans son livre, 'c'est possible'. Mais nos frontières nationales ne simplifient pas la collaboration. C'est vraiment un défi! Il faut nous connaître, il faut voyager dans le bassin géographique en entier, il faut apprendre les uns des autres et il faut communiquer.

Nous avons déjà commencé. Il existe la Commission Internationale de la Meuse et il y a des directives et des lois européennes. Collaboration obligatoire, un bon commencement! Mais pas facile... Avez-vous un jour participé à une réunion de la Commission Internationale? Chacun y parle au nom de son pays. Avec des casques d'écoute et des traducteurs. Parfois il y a du brouhaha...

Heureusement, il y a des cours de langues. Savez-vous que Maité Fournier est en train d'apprendre le néerlandais? Chaque matin, une demi-heure! Et savez-vous qu'à notre bureau de travail à Maastricht, depuis septembre, chaque semaine un professeur de français vient pour nous donner cours? Au début, trente collègues ont commencé le cours de français. A vrai dire, maintenant – après trois mois -, seulement une demi-classe est restée. On a besoin de persévérance... Mais avec ces quinze collègues enthousiastes, nous avons fait une bonne première étape, n'est-ce pas?

Il y a d'autres bonnes initiatives. Les projets transnationaux d'Interreg, comme AMICE par exemple. Un bon projet, sur lequel nous travaillons ensemble.
Et grâce à AMICE, nous avons eu la chance de traduire et publier le livre de Marcel en français. Un petit projet, mais un grand résultat! Parce que ce livre a tout les ingrédients pour une bonne gestion transnationale de l'eau.
J'espère que vous vous réjouissez de lire ce livre autant que moi. Et j'espère que nous allons adopter et propager la mission de Marcel. En avant pour une bonne gestion transnationale de l'eau!

Je suis arrivée a la fin de mon discours. Je voudrais remercier mes collègues de l'EPAMA qui ont mis leur énergie et leur enthousiasme pour fonder AMICE. Aussi, je remercie le programme Interreg pour financer AMICE, la traduction de ce livre inclus. Ensuite, je voudrais remercier les collègues qui ont contribué à ce livre. Marcel avait beaucoup de contacts internationaux, dans tous les pays du bassin géographique de la Meuse. Encore une autre qualité, que je n'ai pas encore mentionnée.
Et finalement, je voudrais remercier deux collègues qui nous ont aidés à contrôler la traduction française. Cela n'était pas facile. Nous avons eu des discussions intéressantes: par exemple, faut-il utiliser le mot transnational ou transfrontalier? Maité Fournier et Paul Dewil, grâce à vous, nous avons amélioré le texte de ce livre. Merci beaucoup!

J'espère que vous avez pu bien me comprendre, malgré mon accent néerlandais. Et j'espère que vous n'avez pas de questions trop difficiles, parce que je n'ai pas de papier avec les réponses...



Maintenant je voudrais donner la parole à Mme Petra van Wezel, la femme de Marcel de Wit. Elle est spécialement venue ici pour exprimer sa gratitude.
Petra, à toi la parole.

**Intervention de Mme VAN WEZEL
épouse de Marcel DE WIT**

Madame, Monsieur,
Cela a été un grand choc pour nous, quand nous avons appris que Marcel était atteint d'une maladie incurable. Cependant, il a été déterminé à finir son ouvrage et a pu profiter de l'enthousiasme que sa parution a suscité aux Pays-Bas. Marcel était fier de son livre. La coopération internationale entre les gestionnaires du bassin de la Meuse lui était très chère et il considérait la traduction en français comme le couronnement de son travail. Nul doute qu'il aurait voulu être présent parmi nous ce soir. Aussi je remercie tous ceux qui ont rendu cette traduction possible et qui ont organisé cet événement.

**Intervention de M. LAVERGNE,
Directeur Régional de L'Environnement de Lorraine, DIREN Lorraine**

Président,
Mesdames et messieurs les élus,
Madame et messieurs les directeurs,

Il m'a été demandé que mon intervention porte plus particulièrement sur la coopération internationale sur la Meuse vue d'une perspective française, sur l'intérêt de la gestion globale au niveau du bassin versant, et le travail au sein de la CIM,

Certainement, je ne vais pas bien traiter de ces sujets. En outre, je ne vois pas bien comment on peut faire la synthèse de travaux qui sont conduits avec autant de persévérance depuis des années au sein du groupe de travail hydrologie inondation, puis au sein de la CIM, depuis tant d'année.

J'ai été un si modeste contributeur.

Deux idées que je souhaite développer.

D'abord, vu du point de vue du fonctionnaire de l'Etat, responsable sur le bassin français de la Meuse, il n'est pas neutre que l'ouvrage qui fait la synthèse des connaissances en hydrologie sur le bassin versant de la Meuse soit l'œuvre d'un collègue précisément néerlandais.

Il n'est pas neutre non plus que cette synthèse intervienne maintenant, après quelques années de fonctionnement de la Commission Internationale de la Meuse, et plus d'années encore de fonctionnement du groupe de travail hydrologie et inondations qui l'a précédé.

Car on mesure évidemment le degré de conscience et de solidarité de bassin qu'il faut avoir intégré dans ses habitudes et ses comportements pour consacrer autant de temps, de patience et d'énergie à l'écriture sur ce sujet à cette échelle « européenne ».

Produire une analyse aussi complète sur son territoire, à une échelle nationale, est déjà une entreprise difficile, mais collecter les informations dans cinq pays différents, c'est encore un niveau de difficulté bien plus élevé.

C'est précisément intéressant d'évoquer ce haut niveau d'intégration, de solidarité et de culture mosane, ici, à Saint Mihiel, sur les bords de la Meuse amont.

Car ici, ce gène de la solidarité de bassin s'exprime seulement de temps en temps et quelquefois pas vraiment. On voudrait bien sans doute qu'il s'exprime un peu plus. Les crédits qui avaient été prévus par l'Etat dans le CPIER 2007-2013 « plan Meuse » dans le prolongement du PAPI Meuse, en sont évidemment le signe et la traduction. La même question se pose pour l'enveloppe fléchée des fonds européens. Peut être que ce livre sera le vaccin qui est nécessaire.

A décharge, le territoire qui nous entoure est chargé d'une histoire difficile. Il n'a guère été considéré dans l'histoire comme un espace de solidarité. Depuis le partage de l'espace franc à Verdun en 843, ce territoire est plus souvent perçu comme une limite, une frontière entre la France médiévale à l'ouest et le reste du territoire à l'est dont la Lotharingie souvent sous influence germanique. C'est un territoire qu'on a contesté, disputé, qu'on a défendu. Le fleuve constitue le plus souvent la frontière théorique des influences, et pas tellement souvent un espace de solidarités.

Les synergies économiques ne sautent pas non plus aux yeux. D'ailleurs, dès le VI siècle, aucune route de bonne communication ne permet de solidarité nord sud. Toutes les routes nord sud principales passent par Metz ou par Reims : la situation n'a guère changé. Les occasions qui se sont présentés au XIX ème avec les grands investissements de l'Etat pour la création de lignes ferroviaires ou de canaux n'ont guère été exploitées, il faut le reconnaître.

Une autre perspective d'avenir est possible : avec des travaux personnels comme celui-ci, avec les travaux de la CIM, un petit groupe de passionnés cultive cette vision fédératrice dans un champ sans doute encore étroit mais tout aussi essentiel à la vie et à l'activité que l'énergie : le domaine de l'eau.

Dans une perspective prospective, je vous demande de considérer cet ouvrage comme un des « signaux faibles » utile à mieux comprendre un territoire plus d'une fois vulnérable : vulnérable évidemment vis-à-vis des inondations, comme on sait bien que c'est le cas de certains quartiers anciens de Verdun, vulnérable aussi vis-à-vis des sécheresses, l'exemple de 2003 ayant de ce point de vue été un premier coup de semonce, vulnérable vis-à-vis des pollutions diffuses, et notamment des substances phytosanitaires dangereuses, comme les synthèses régionales le montrent bien.

L'autre idée est que cette synthèse arrive donc exactement au bon moment.

Tout d'abord dans le contexte du début de la mise en œuvre de la directive européenne inondation, que chaque Etat doit transposer dans son droit national avant maintenant. Le premier travail à réaliser dans chaque Etat qui le souhaite est un travail de synthèse des connaissances existantes, et on voit évidemment que cette étude y participe largement, si ce n'est déjà en grande partie la traduction concrète de l'exigence européenne elle-même.

Ensuite, et cette fois c'est un point de vue plus technique, juste au moment où les choses changent et accélèrent, et je veux évoquer ici le changement climatique, il est évidemment excessivement utile de faire le point pour savoir d'où l'on vient. Surtout dans le domaine de l'hydrologie, domaine où il faut des longues séries d'observations pour pouvoir cerner les choses.

Vous savez qu'on nous annonce des hivers doux et pluvieux, avec des incidences sur les durées et les fréquences des hautes eaux : nous avons donc un point de repère. On nous annonce aussi des étés prolongés plus chauds et secs : les incidences sur les conditions d'étiage sont notre première préoccupation majeure, dans un bassin versant français « naturel » qui ne dispose d'aucune ressource de secours mobilisable.

A nos observations, à nos instruments, donc.

La Commission Internationale de la Meuse a évidemment un rôle essentiel à jouer. Elle le joue, elle le jouera.

Pour exemple, dans le domaine particulier de la température, l'analyse par cette commission des séries de mesures existantes montre assez clairement une tendance à l'augmentation des températures : de l'ordre de 2° au cours de la période 1975 – 2005, c'est-à-dire de 0,7° tous les 10 ans, ce qui paraît pas énorme, mais comme la même tendance est observée sur la Loire et sur le Rhin, on commence à s'interroger fortement : la CIM poursuivra donc ses travaux dès 2010. La température peut en effet modifier la qualité des eaux, qui sont utilisées pour produire de l'eau potable. Elle peut aussi modifier l'écologie du fleuve avec des effets de seuil assez probables sur les espèces autochtones et les espèces potentiellement envahissantes. Voilà donc un sujet de réflexion essentiel.

Je conclus donc sur ce moment charnière que nous vivons, juste au moment où se tiennent les négociations de Copenhague. Ce type d'ouvrage en marque positivement le contour : nous avons vu l'hydrologie comme une science de l'observation, où le spécialiste examinait de manière très complexe un système naturel dont il ne faisait pas partie. La variable temps avait une signification bien spécifique, essentiellement associée à un événement. Maintenant, on sait que l'observateur et toute la société qui lui permet d'exercer son métier, est dans le bocal et influence le système. Le temps a changé de signification aussi. Et à l'évidence il va nous manquer.